

Tout en rajustant son smoking, Spike regardait de biais sa femme assise devant la coiffeuse. Elle finissait de brosser ses cheveux longs avant de composer une coiffure élaborée.

Habillée d'une longue robe du soir blanche très échancrée dans le dos, elle était de toute beauté. Cette tenue soulignait à merveille sa silhouette et faisait ressortir le halé de sa peau qui en paraissait presque foncée.

Elle avait mis un peu de crème teintée sur son visage avec un nuage de poudre. Ses yeux étaient soulignés d'un trait de crayon noir avec du mascara sur ses cils. Une fois sa coiffure terminée, elle mit quelques gouttes de parfum derrière ses oreilles et au creux de ses seins. Une note fleurie vint titiller les narines de Spike.

Il sortit d'un tiroir de la commode un coffret en velours rouge, l'ouvrit et en sortit des perles enfilées sur un fil d'or. A chaque anniversaire de mariage, il offrait une perle à sa femme. Le collier en comptait dix. Spike l'accrocha au cou de Stéphy. Il l'embrassa sur l'épaule tout en rencontrant son regard dans le miroir.

- Chéri, déjà dix ans que nous sommes mariés. Il me semble que c'était hier, dit-elle en effleurant du bout des doigts son collier.

- Tu es de plus en plus belle de jour en jour ma chérie, murmura t-il la bouche contre son oreille.

Elle se retourna et ils s'embrassèrent sans retenue.

Ils arrivèrent à la réception un peu en retard mais d'excellente humeur. April, devant l'entrée, accueillait les invités en compagnie de son frère Mich.

Tous deux étaient aujourd'hui les présidents de *Laboratories Corporation*. Leur père était mort trois ans plus tôt, laissant derrière lui une société cotée en bourse et une immense fortune.

April avait mis la parure de diamants que son père lui avait offerte pour sa majorité. Elle portait une robe noire en dentelles très près du corps. Elle pouvait se permettre une telle tenue car elle avait l'allure d'une jeune femme malgré sa cinquantaine bien révolue.

Tout le gratin de New York était là ce soir, ainsi que tous les actionnaires de la société. En effet cette dernière fêtait ses soixante ans d'existence.

Mich, en smoking noir avec un nœud papillon blanc, se tenait près de sa demi sœurs avec raideur. Il embrassa sa fille. Il était accompagné de sa nouvelle compagne.

- Je te présentes Francine.

Les deux femmes se dévisagèrent quelques secondes, éprouvant une hostilité immédiate l'une pour l'autre. Stéphy se demandait ce que son père pouvait bien trouver à cette grande asperge aux cheveux filasse. Francine saisit la main de Stéphy avec un large sourire.

- Je suis ravie de faire votre connaissance.

- Moi aussi, répondit hypocritement Stéphy. Puis elle alla rejoindre sa tante.

Le regard de Francine tomba sur le dos dénudé de la robe et son sourire perdit un peu de son éclat.

A son tour, Mich salua son gendre.

- Bonsoir Hike, en lui serrant la main.

- Spike, monsieur, le reprit-il.

Depuis que sa fille s'était mariée avec cet homme, il ne l'avait vu qu'une dizaine de fois tout au plus, alors Hike ou Spike, pour lui c'était pareil vu que leurs entrevues ne s'arrêtaient qu'à des banalités.

- Autant pour moi, s'excusa t-il en balayant l'air d'un geste hautain.

Stéphy complimenta sa tante sur la décoration de la salle. On avait mis sur les tables des nappes blanches et posé dessus des chandeliers en argent ainsi que des vases en cristal où des roses écruées s'épanouissaient sous un éclairage tamisé.

- On se dirait dans un palais de glace, c'est vraiment réussi.
- Merci Stéphy, dit April tout en prenant une coupe de champagne qu'un serveur en redingote blanche leur portait sur un plateau en argent.

Non loin de là, un homme adossé au bar scrutait les nouveaux arrivants. Surtout Stéphy.
Comme elle a changé se dit-il, en regardant la jeune femme. Ce n'est plus la petite fille fragile et naïve d'autrefois.

En effet, dans cette robe blanche qui dessinait tout en finesse ses formes et dont l'échancrure exagérée descendait jusqu'à la naissance de ses fesses, il l'avait à peine reconnue. Cette tenue avait pour sûr de ne pas laisser la gent masculine insensible.

Stéphy, au bras de son mari, s'avavançait indubitablement vers lui. Elle était tout près. Il sentait son doux parfum l'enivrer.

Il faut que je lui parle.

Il s'approcha plus près et entendit son rire à la fois mélodieux et discret. Il aperçut son profil. Quelques mèches rebelles dansaient devant sa joue au gré de ses mouvements.

Il se laissa bercer par le son de sa voix, ferma les yeux. Ses idées se brouillèrent un instant.

Ce fut le brouhaha de la foule qui le ramena à la réalité.

Maintenant, il se tenait à côté d'elle. Stéphy sentit une présence. Elle tourna la tête et le vit. Son sang ne fit qu'un tour, l'homme la saluant avec un petit sourire.

- Bonsoir Stéphy, ça fait longtemps.

Elle se sentit d'un coup prête à s'évanouir. Elle serra le bras de Spike. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau. Elle fit un effort inimaginable pour parler.

- David !

Elle aurait voulu fuir mais ses jambes flageolantes l'en empêchaient, la peur la paralysait sur place. Stéphy entendit la voix tranchante de son mari.

- Monsieur David Hopkins. Alors voici l'individu qui a fait basculer la vie de ma femme. Je suis son mari, Spike Hanke et je vous demande, gentiment pour le moment, de laisser ma femme tranquille.

- Je suis invité, de plus je parle à qui bon me semble.

Les poings serrés, Spike n'espérait plus ce moment. Il savait que s'il persistait dans son obstination, il le frapperait et, du même coup, vengerait sa femme.

David avait deviné ses pensées.

- Vous n'iriez pas jusque là, reprit-il, le ton ironique, le sourire insolent. A quoi bon ce geste ? Ces gens ne comprendront pas votre subite violence envers un invité.

Spike n'en avait rien à faire, il n'avait rien à perdre. D'un uppercut du droit, il étala son adversaire à ses pieds au beau milieu des tables blanches.

Le bruit cessa, les regards se tournèrent vers eux. Stéphy, une main devant la bouche, regardait la scène, impuissante.

David, le nez fracturé, essayait de retenir à l'aide de sa main gauche le sang qui coulait de son appendice mais en vain, le liquide rougeâtre gouttait sur sa chemise immaculée.

Spike saisit sa femme par le bras, sans douceur et l'entraîna vers la sortie.

- Viens, on s'en va.

Il l'aïda à mettre son manteau tout en s'excusant auprès d'April.

- Je suis désolé pour ce qui vient de se passer. Nous rentrons. Il y a ce soir un invité indésirable.

Il jeta un coup d'œil à David qui se faisait reconduire par la sécurité.

Serrée tout contre son mari, Stéphy connaissait une terreur qu'elle n'avait jamais soupçonnée.

Avant de monter dans la voiture, elle dévisagea une dernière fois David et celui-ci vit le regard d'une femme qui fuyait son passé.

*
* *

Il fallait oublier le passé, oublier David. Le passé était le passé.

Il ne fallait pas qu'elle se laisse envahir par l'amertume et la haine. Il fallait qu'elle efface de sa mémoire cette période de sa vie.

Elle avait à présent deux magnifiques enfants et un mari attentionné. La rencontre de ce soir pouvait bouleverser sa vie à tout jamais. Elle s'en voulait de se sentir aussi émue. David avait été son premier amour, le père de la petite Alice, et son cœur ne l'avait pas oublié.

Dieu sait pourtant qu'elle le détestait pour le mal qui lui avait fait autrefois, et aujourd'hui elle aimait Spike plus que tout. Mais ce soir, lorsqu'elle avait revu David, elle avait ressenti un choc. Elle ne pensait pas que son passé puisse la rattraper. La tête lui tournait encore. Un frisson la parcourut.

Stéphy serra nerveusement le col de son manteau; la peur faisait trembler ses mains gelées. David la hantait. Elle n'arrivait pas à le faire sortir de ses pensées.

Durant le trajet, Spike et elle n'échangèrent pas un seul mot. Un muscle palpitait sur la joue de son mari. Les mains crispées sur le volant, il essayait tant bien que mal de maîtriser sa colère.

Quand ils furent arrivés, il l'aida à rejoindre leur chambre à coucher. Il fit glisser son audacieuse robe à ses pieds, qui tomba dans un bruissement. Il lui retira également son collier de perles. Il la souleva et l'installa sous les draps de satin, puis il lui versa quelques gouttes de Valium dans un verre d'eau.

- Bois chérie, cela va t'aider à te détendre.

Stéphy but une gorgée pour lui faire plaisir, mais Spike insista pour qu'elle finisse son verre.

Elle lui obéit et but d'un trait. Il lui reprit son verre qu'il déposa sur la table de nuit.

- Il faut que tu dormes à présent.

Elle se détendit puis s'endormit presque aussitôt dans les bras de son mari qui l'avait rejointe. Mais son sommeil fut vite troublé par un cauchemar.

David était couché sur elle, il l'embrassait sans retenue. Elle vit son beau visage, ses magnifiques yeux. Puis d'un coup, il lui parut sous les traits du diable. Ses mains crochues s'entourèrent autour de son cou. Elle se mit à crier tout en suffoquant.

- David arrête, j'étouffe, j'étouffe.

Elle se réveilla brusquement dans les bras de Spike qui tentait de la calmer. Stéphy leva ses yeux remplis de terreur vers ceux de son mari incrédule.

- Il voulait m'étrangler, oh ! Chéri, j'ai eu si peur, dit-elle secouée d'un sanglot.

- C'est fini Stéphy. Ce n'est qu'un cauchemar. Je suis là. Tu n'as plus rien à craindre.

Il embrassa tendrement ses paupières salées. Elle se laissa faire, s'abandonnant entièrement à lui. Il prit sa bouche avec une douceur infinie. Son cœur se mit à battre la chamade. Elle tenta de se dérober, se disant qu'elle allait se trouver mal. Il passa une main derrière sa tête et enroula les longs cheveux autour de son poignet. Il dévorait ses lèvres tendres, le contact de ses seins contre son torse éveillait en lui une envie douloureuse et irrésistible.

Les lèvres tremblantes de Stéphy s'entrouvrirent, elle s'abandonna à ce long et profond baiser ardent. Un baiser qui la prit au piège, qui enflammait son sang, la faisant frissonner.

Il se détacha malgré lui d'elle. Elle eut l'impression qu'elle n'appartenait plus à ce monde. Elle effleura la joue de Spike de ses tendres lèvres, qui se rencontrèrent à nouveau et

se retrouvèrent unies dans la même ferveur. Stéphy eut vaguement conscience qu'il la renversait sur le lit sans pour autant s'arracher au baiser. Un gémissement s'échappa de sa bouche. Il se tourna, s'obligeant à respirer pour calmer ses ardeurs. Il sentit la main de Stéphy s'enfouir dans ses cheveux. Elle caressait avec délice les mèches souples dont le parfum l'enivrait.

Peu à peu, son corps devint léger comme une bulle. Elle baissa les paupières, envahie par une chaleur intense, de plus en plus brûlante, asséchant sa bouche.

Spike traça un long sillon humide le long de son cou et de ses seins, s'aventurant sur son ventre et poursuivant sa course.

Stéphy rouvrit les yeux. Elle tenta de le retenir par les cheveux.

Elle avait du mal à résister, elle savourait avec délice cette chair au goût d'épices. Sa respiration s'accéléra, devint plus profonde, elle était en proie à des sensations exquises. Elle voguait sur une mer de volupté. Elle s'accrochait aux épaules de Spike, à ses cheveux; elle devenait de plus en plus désirable. Stéphy laissa échapper une faible plainte. Leurs corps nus se rencontrèrent.

- Je te promets de te faire oublier ce cauchemar.

Il l'embrassa de nouveau. Ces jambes entrouvrirent celle de sa femme. Elle perçut la douce chaleur de sa virilité. Elle ferma les yeux, un désir puissant l'envahit et elle se tendit vers lui. Son corps était traversé par des ondes qui s'emparèrent de chacune des fibres de ses entrailles.

- Spike, je suis à toi.

- Serre moi fort mon amour.

Elle obéit et ne put en supporter plus. Elle frémit de la tête aux pieds. Une vague plus haute que les autres la fit jouir.

- Spike ! Dans un même temps, il lui répondit, la tête enfouie dans ses cheveux mêlés.

- Stéphy... gémit-il. Il s'abattit sur elle, faible comme un enfant épuisé.

Un moment après, il s'aperçut qu'il l'écrasait de tout son poids. Il s'écarta doucement et l'embrassa sur la joue. Une larme y perlait.

-Ca va ?

Elle essuya sa joue en lui souriant.

- Oui, mon amour, c'était si beau.

Elle enfouit sa tête dans le cou de son mari et reprit :

- Je n'ai jamais été aussi heureuse.

- Moi non plus, ma chérie, je t'aime tant, dit Spike en la blottissant contre lui.

Stéphy ne savait plus très bien où elle était. Elle voguait au milieu de petits nuages. Elle entendit la pluie marteler les carreaux.

Elle ouvrit un oeil puis le referma, tentant de se rendormir. Elle se tourna et chercha la chaleur de son mari. Mais elle ne trouva que l'oreiller vide.

Frustrée, elle roula doucement sur le côté en ouvrant les yeux. Le radio-réveil marquait onze heures. Elle avait dormi comme une masse.

Elle sortit du lit encore droguée par le somnifère et se glissa dans une robe de chambre.

- Je vais me faire du café se dit-elle, cela me remettra les idées en place. Elle sortit de la chambre.

- Maman !

Alisson lui sauta au cou. Sa fille avait quatre ans. Elle avait de jolis yeux en amande d'un noir profond, un petit nez retroussé et de longs cheveux bruns légèrement ondulés encerclant un visage rond. C'était sa mère en miniature. Stéphy l'idolâtrait.

La petite avait un tel pouvoir de séduction qu'elle en usait pour arriver à ses fins avec les hommes de la famille : son grand frère Mike, âgé de neuf ans et son père.

- Alisson, laisse ta mère en paix.

La petite fille lança à son père un regard furibond et ouvrit la bouche pour protester mais Stéphy ne lui en laissa pas le temps.

- Ca va chéri, je me sens beaucoup mieux.

Elle se servit une tasse de café qu'elle but à petites gorgées, sa fille sur ses genoux. Spike s'attabla à son tour et commença à lire le journal.

- Où est Mike ce matin ? demanda Stéphy d'un ton détaché.

- Mauricette les a amenés, lui et sa fille Jenny, au Wollman Rink faire du patin à glace. Avec cette pluie, ils ne tenaient plus en place à l'intérieur et moi je ne pouvais pas supporter une minute de plus leur remue-ménage.

Stéphy eut un petit sourire. Ah, ces deux là, toujours fourrés ensemble pour faire les quatre cent coups.

Mike avait seulement un an de moins que Jennyfer. Sa mère trouvait qu'il était déjà grand pour son âge. Il tenait de son père ses yeux, d'un vert profond. Ses cheveux d'un blond foncé coupés très courts lui donnaient un petit air canaille.

Autant sa sœur cadette était de nature calme et posée, lui au contraire était très remuant et cela un peu trop pour son propre bien, mais Stéphy était fière d'avoir deux enfants comme les siens et Mauricette à ses côtés pour s'en occuper.

Cela faisait maintenant huit ans que Mauricette était réapparue dans sa vie. A quarante huit ans, celle-ci avait tout quitté pour son gynécologue : son mari Victor, leur fils Jason alors âgé de six ans et son pays, la France.

John Mackensie et elle se marièrent à Las Vegas et à l'âge où d'autres femmes deviennent grand-mère, elle devint mère.

La petite famille s'installa à New York où le docteur Mackensie dirigeait le service de la maternité de l'hôpital.

John approchait bientôt la cinquantaine mais malgré son âge, il avait gardé un charme incontestable. Son visage était buriné et son front dégarni. De petites lunettes en demi lunes encadraient ses yeux d'un bleu profond dont sa fille avait hérité. Sa mère avait donné à celle-ci sa gentillesse légendaire et sa joie de vivre.

Aujourd'hui, à cinquante huit ans, Mauricette était la nounou des enfants de Stéphy et de Spike. Elle n'avait rien perdu de sa gaieté. Quelques mèches cendrées s'entremêlaient à ses cheveux châtons et de petites rides se dessinaient sur son visage, mais elle avait gardé la même apparence qu'il y a quinze ans, lorsque Stéphy l'avait vue pour la dernière fois à travers la vitre fumée de la limousine.

Après son mariage, Stéphy avait démissionné de son poste au sein de *Laboratories Corporation*. Néanmoins, elle gardait des parts dans la société de son grand-père, qui lui rapportaient chaque mois un revenu assez conséquent en plus de sa fortune personnelle.

Spike créa sa propre entreprise de location de voitures de luxe avec chauffeur. Son affaire s'avéra florissante et dès la première année.

Stéphy, quant à elle, avait repris ses études. Après avoir décroché un diplôme universitaire, elle opta pour une carrière d'enseignante. Aujourd'hui, elle donnait des cours au lycée français de New York dans la langue de Molière.

A la mort de Devon, elle hérita d'une partie de son argent et de la Fondation entourée de son magnifique parc de plus de 3 hectares.

Bien qu'elle déteste cette maison qui lui rappelait trop la prison dorée de son enfance, elle accepta quand même le testament.

Elle y emménagea avec sa petite famille l'année suivante, lorsque les travaux de transformation furent effectués.

Seul le bureau fut épargné par les travaux. Elle n'avait pas voulu y toucher. C'était le cœur de cette maison et elle s'attendait toujours à voir sortir son grand-père de la pièce dans

son costume sombre. Stéphy avait l'impression qu'il était encore là. Il avait laissé son empreinte dans cette maison. Quelquefois elle se disait qu'elle ne pouvait pas imaginer la Fondation sans lui.

Stéphy aimait s'y réfugier, soit pour y travailler, soit pour y méditer.

- Maman, regarde !

Alisson ramena sa mère à la réalité. La petite exécutait à la perfection des entrechats basés sur les cinq positions qu'elle venait d'apprendre à son cours de danse.

- C'est bien mon ange, tu es douée.

- Quand je serai grande, je serai danseuse, maman.

Stéphy lui sourit, puis elle se leva, se servit une autre tasse de café et se dirigea d'un pas nonchalant vers le bureau.

Spike et Alisson échangèrent un regard. Ils savaient qu'il ne fallait pas la déranger lorsqu'elle était dans le bureau de son grand-père.

Stéphy s'assit dans le fauteuil imposant en cuir qui craqua sous elle. Elle ramena ses genoux contre sa poitrine et laissa libre cours à ses pensées.

La pièce était sombre, mordorée, richement meublée en acajou. Seule touche de couleur, des photographies de ses enfants à différents âges.

Elle ferma les yeux, respira profondément, humant cette senteur qui mélangeait les fragrances orientales et la cire d'abeille dont Mauricette se servait pour cirer les meubles.

Elle les rouvrit, elle se sentait bien.

Consultant son agenda, elle remarqua qu'aujourd'hui nous étions le 20 mars. C'était l'anniversaire d'Alice, elle aurait eu quatorze ans. Elle lui apporterait des roses blanches sur sa tombe, comme à chaque anniversaire. Quatorze ans déjà !

David venait donc de sortir de prison. Pourquoi était-il à cette soirée ? Pourquoi l'avait-il abordée après le mal qui lui avait fait ? Elle avait mis tant d'années pour l'oublier.

En sortant du cabinet du gynécologue, Stéphy, le visage livide, le regard dénué d'expression, murmura d'une voix défaillante.

- J'attends un enfant.

Elle éprouva une certaine lourdeur dans le bas ventre, comme si sa grossesse s'imposait à elle tout d'un coup.

Elle pensa à David, elle ne l'avait pas revu depuis son départ précipité de Penthouse. Cela faisait déjà deux mois. Sa chair se souvenait encore de ses caresses brûlantes. Elle l'aimait plus que tout au monde, en outre il était le père de l'enfant à venir.

Il fallait qu'elle le revoie à tout prix, malgré l'interdiction formelle de son grand-père.

D'un pas peu sûr, elle se dirigea vers une cabine téléphonique située dans le hall. Elle chercha dans son petit sac son calepin, où elle avait inscrit le numéro de téléphone des Hopkins.

D'une main tremblante, elle composa le numéro. Une voix proche et familière sortit du combiné.

- Allô, j'écoute.

- Allô, David ?

- Oui.

- ...C'est Stéphy.

Il y eut un long silence.

- Stéphy... Rébecca n'est pas là.

- Ce n'est pas à Rébecca à qui je veux parler, mais à toi.

Elle se mit à pleurer. Elle ne voulait pas pleurer mais c'était plus fort qu'elle.

- Stéphy ! Que se passe-t-il, c'est grave ? dit-il en adoptant un ton de compréhension.

- David, cela te concerne directement, lui répondit elle en ravalant un sanglot.

- Mais enfin, Stéphy qu'est ce qui se passe bon dieu !

Le ton était monté et David commençait à perdre patience.

- J'attends un enfant et il n'y a pas de doute, il est de toi.

- Pardon !

- J'attends un enfant, David, il faut que tu m'aides. Je ne l'ai dit encore à personne. Oh !

David, je compte sur toi.

-

- David, tu es encore là ? interrogea t-elle inquiète.

- Je t'attends à Penthouse, il n'y a personne. Nous allons en discuter, reprit-il d'un ton solennel.

- David...

Elle n'entendait plus maintenant que le bruit continu de la tonalité. A son tour, elle raccrocha le combiné.

Le taxi déposa Stéphy devant la monumentale maison. Elle poussa la porte et découvrit David dans le salon, un verre de whisky à la main, l'air contrarié.

Elle s'approcha pour l'embrasser. Elle comprit que son geste était maladroit quand celui-ci la repoussa et lui lança à la figure.

- Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

Elle secoua la tête, ses pensées s'embrouillaient, ses paroles étaient inaudibles.

Elle respira profondément pour rassembler ses forces. Elle ne put que balbutier quelques mots.

- Je.... je viens juste de l'apprendre.

- Quoi ! Cela fait combien de temps que tu es enceinte ?

Elle bégaya.

- De... deux mois.

- Tu l'as fait exprès.

Il la gifla, le coup l'atteignit de plein fouet et sa tête alla heurter la bibliothèque.

La marque de la gifle rougissait déjà sur la joue de Stéphy et une goutte de sang perla sur sa lèvre. Un tremblement incontrôlable secouait tous ses membres.

Il se mit à genoux, il effleura doucement du doigt sa lèvre meurtrie.

- Pardonne moi, Stéphy.

David resta longtemps à contempler ses pauvres yeux noirs qui brillaient et dont les larmes se mêlaient au sang de la lèvre.

Il reprit de sa voix la plus attendrissante.

- Ecoute, se relevant en passant sa main dans ses cheveux. Je ne voulais pas te faire de mal, je suis désolé.

Il se resservit un autre verre de Whisky qu'il but d'un trait.

Stéphy pleurait doucement, recroquevillée entre le fauteuil et la bibliothèque.

- Arrête de pleurer, cela ne sert à rien, lui lança t-il, le geste menaçant, un ton d'exaspération dans la voix.

Un pli profond lui creusait le front, ses yeux gorgés de sang par l'alcool la fixaient intensément.

Stéphy remarquait que le niveau de la bouteille descendait à vue d'œil. Elle se releva doucement, une main derrière la nuque évitant le regard gris de David.

Il s'approcha et vint s'asseoir sur le fauteuil, un verre plein à la main.

- Allons, calme toi, viens t'asseoir, dit-il en montrant un canapé rouge au milieu de la pièce.

Stéphy obéit sans mot dire. Un affront de sa part lui aurait valu peut-être des représailles. David n'était pas du genre patient, maintenant elle le savait.

David se leva, s'approcha et s'immobilisa devant elle.

- Stéphy, je ne veux plus entendre parler de cet enfant. Fais le disparaître.

Elle se leva d'un bon et se mit à crier :

- Cet enfant est un enfant de l'amour. Je t'aime.

Il commençait à perdre patience. Les paroles de Stéphy lui martelaient la tête. L'alcool faisait son effet.

- Je vais te faire une confidence ma chérie, moi, je ne t'aime pas et je ne t'aimerai jamais. Coucher avec toi n'a été pour moi qu'une façon d'ajouter une conquête de plus à mon tableau de chasse, de satisfaire mes envies. Mignonne comme tu es, je ne pensais pas que tu étais encore vierge, dit-il d'un ton railleur.

Cet aveu lui fit l'effet d'une gifle en pleine figure. Il s'était servi d'elle jour après jour pour arriver à ses fins.

Les épaules de Stéphy s'affaissèrent brusquement et elle éclata en sanglots.

- Non, je ne veux pas le croire, dit-elle, la voix déchirée.

Ces pleurs le mirent hors de lui. Il la prit violemment par les épaules et la secoua.

- Il n'y aura pas d'enfant, je ne suis pas du genre à m'embarrasser avec un môme. Je ne veux plus en entendre parler. Fais ce que tu as à faire et ne le dis à personne. Compris. Maintenant, sors d'ici et que je ne te revoie plus jamais, gronda-t-il.

Elle ravala ses derniers sanglots, restant pétrifiée devant lui. Elle parvint à se ressaisir.

- Non, monsieur David Hopkins, je n'avorterai pas. Je garderai cet enfant et je ferai tout pour que mon père t'oblige à prendre tes responsabilités.

Stéphy se précipita vers la porte en le bousculant au passage. David comprit soudain la menace qu'elle représentait en racontant toute l'histoire à sa famille. Il se précipita à son tour vers la sortie et lui barra le chemin.

Elle sursauta, poussa un léger cri de frayeur lorsqu'elle le vit devant elle.

- Ne me touche plus jamais. Si tu t'avises de me frapper, je porte plainte à la police pour coups et blessures.

David lui saisit le bras.

- Tu me fais mal. Pense à l'enfant que je porte. Je t'en supplie, gémit-elle.

- Justement j'y pense. Je ne te laisserai pas raconter des mensonges à mon sujet et je te répète qu'il n'y aura pas d'enfant, dit-il d'un ton menaçant, en posant la main sur le ventre de Stéphy.

Cette dernière phrase lui fit l'effet d'une douche froide. Stéphy se crut évanouie, perdue. Même sa voix avait disparu. Elle craignit le pire.

D'un geste brusque, David passa son bras autour de sa taille, la soulevant sur son épaule, et la descendit au sous sol. Elle essaya de se libérer en se débattant, mais il était bien trop fort. Elle hurla de toutes ses forces. L'écho retentit dans toute la maison.

- Tu peux crier tant que tu veux. Il n'y a personne, juste toi et moi.

Il finit par la lâcher pour l'enfermer à la cave. La grosse porte en bois se referma sur elle et elle entendit le dé clic de la serrure.

Stéphy se jeta sur celle-ci en frappant de ses poings le panneau.

- David, David, laisse moi sortir, ne me laisse pas ici.

Elle l'entendit lui répondre en s'éloignant :

- Voilà ce qui arrive aux petites filles désobéissantes.

Stéphy finit par s'allonger sur un vieux matelas miteux. Elle pleura doucement tout en priant pour que quelqu'un la sorte de cet endroit. Elle était persuadée que David allait la laisser mourir ici.

Stéphy se réveilla et prit peu à peu conscience de ce qui l'entourait. Elle vit de grosses poutres noires au dessus de sa tête, qui soutenaient un plafond grisâtre rempli de toiles d'araignée. Ce contraste la fit revenir à la réalité.

Elle étira ses membres engourdis. Cette pièce était un véritable capharnaüm. Dans un coin, un tas d'objets culminait comme une montagne, prête à tomber.

Stéphy en tira une vieille couverture élimée dont elle s'enroula pour se réchauffer. Elle avait froid.

Du regard, elle chercha une façon de sortir d'ici, mais il n'y avait qu'une petite fenêtre grillagée, la porte était l'unique sortie. Stéphy tenta de l'ouvrir, en vain.

Soudain, elle entendit la clé tourner dans la serrure. David apparut dans l'encadrement. Il lui semblait immense. Son regard avait quelque chose de terrifiant. Il avança vers elle.

La prisonnière recula mais le mur l'arrêta. Elle se mit à trembler de tous ses membres, elle voulait crier mais cela ne servirait à rien, même lui ne serait pas effrayé.

De sa main puissante, il prit ses longs cheveux noirs et l'obligea à l'embrasser.

Il sentait l'alcool à plein nez. Elle en frissonna de dégoût. Elle se dégagea tant bien que mal de l'étreinte forcée en lui crachant au visage.

David lui saisit les poignets, l'immobilisa contre le mur.

- Sale petite garce, tu aimais cela avant.

- Tu me fais mal.

- Tu changeras d'avis.

Il lâcha ses poignets mais, avant qu'elle ait pu faire un geste, il lui enfonça son poing dans le bas ventre en lui soufflant à l'oreille :

- Il n'y aura pas d'enfant.

Stéphy se courba en deux, les mains jointes sur son ventre, suffoquant à en perdre haleine. Elle finit par s'évanouir sous la douleur.

Lorsqu'elle reprit connaissance, son ventre la brûlait. Malgré la douleur, elle n'avait plus la force de pleurer.

Pour la centième fois de la journée ou de la nuit, elle avait complètement perdu la notion du temps, elle pria Dieu. Elle s'accrochait à ses prières comme à une bouée de sauvetage.

Des heures et des heures s'écoulèrent, Stéphy récita inlassablement ses prières puis, épuisée, s'endormit profondément.

Un bruit de vaisselle brisée la réveilla en sursaut. Brusquement elle se rappela. La douleur dans son ventre s'était estompée. Elle y posa ses mains glacées et s'interrogea :

Le bébé vit-il encore ?

La porte s'ouvrit violemment, son tortionnaire surgit de la lumière. Stéphy, une main en visière, le dévisagea longuement avant que des larmes lui montent aux yeux.

Qu'allait il encore lui faire subir ? Allait il encore la frapper ?

- Viens.

Il prit avec brutalité son bras et l'entraîna de force au salon, malgré le peu de résistance qu'il lui restait.

Une abondante lumière blanche, tamisée par les stores en tulle, la fit cligner des yeux. Elle croisa son image dans le miroir. Elle ne se reconnut pas. Ses cheveux étaient emmêlés, sa robe blanche maculée de tâches, ses traits tirés par la fatigue, sa lèvre gonflée.

David la jeta précipitamment sur le canapé rouge.

- Alors Stéphy, as-tu réfléchi ? l'interrogea-t-il, un petit sourire aux lèvres.

Stéphy hocha la tête en signe d'affirmation.

- Je vois que tu deviens raisonnable. Tu vas sagement rentrer chez toi, tu ne diras à personne ce qui s'est passé ici. Tu te feras avorter. Cette histoire ne sera plus qu'un mauvais souvenir pour toi et moi. Me suis-je fais bien comprendre ? dit-il, la voix rauque.

Il se pencha pour entendre la réponse. Stéphy eut un mouvement de recul. Elle ferma les yeux, ses lèvres frémissaient mais elle ne prononça aucun mot.

Un coup violent en pleine figure les lui fit rouvrir. La cravache cingla sa joue, Stéphy poussa juste un léger cri.

De sa plaie ouverte, une goutte de sang perla sur son visage blême, comme une larme. Elle le fixait, terrorisée, essuyant du bout des doigts sa joue meurtrie.

- Réponds moi, as-tu bien compris ?

Il laissa courir le bout de la cravache sur son visage. Un sanglot se noua dans sa gorge, elle baissa les yeux.

- Je ne peux pas faire cela, murmura t-elle.

Elle le défiait encore une fois.

Alors David prit la cravache à deux mains et l'appliqua avec force sur le cou dénudé de Stéphy, renversant la tête de sa victime en arrière. Elle le supplia d'arrêter, elle sentait en elle comme un malaise profond.

- Arrête, arrête David. Elle suffoquait.

Il pressait l'objet en cuir sur ce cou qui s'offrait à lui, les veines de son visage tuméfiées par la colère et l'effort. Il pressait de plus en plus fort.

Stéphy étouffait. Il lui cria, le visage déformé par la folie :

- Je vais te tuer.

Stéphy perdit connaissance.

Elle ouvrit les yeux quand elle entendit crier son prénom et vit son grand-père se précipiter.

Stéphy leva un peu la tête, tenta de prononcer quelques mots, mais aucune parole ne venait à ses lèvres. Sa gorge brûlait.

Devon la prit dans ses bras, sa tête retomba mollement sur son épaule. Elle l'entendit à peine l'appeler.

- Stéphy, mon petit. Est-ce que ça va ?

Il la déposa sur la civière. Un secouriste se pencha à nouveau sur elle pour estimer l'ampleur de ses blessures. Elle se mit à gémir de douleur.

- Chérie, les secours sont là. Le cauchemar est terminé.

Le cerveau embrouillé, elle ne réalisa pas tout de suite la tournure des événements, mais elle comprit qu'elle était en vie.

- Grand-père, dit-elle d'une voix faible.

Il repoussa des mèches brunes sur ses tempes et la rassura.

- Ca va aller, c'est fini.

Il lui sourit, posant sa main sur son front. Il détourna un instant son regard de celui de sa petite fille pour dévisager David, qui précédait les policiers, menottes aux poings.

Stéphy le vit. La peur dilata ses yeux. Elle s'agrippa au bras de son grand-père.

Stéphy referma l'agenda. Depuis cette soirée d'anniversaire, elle n'entendit plus jamais parler de David.